

Compte-rendu Foyer été 2025 du Centre Culturel International de Cerisy
Ysé Sorel Guérin

Ce que je peux dire, c'est que le Foyer de Cerisy a tenu ses promesses – et les a même largement dépassées. J'aspirais au calme et à trouver un havre afin de me remettre l'écriture, après la période intense des derniers mois qui avait été consacrée à la concrétisation de la partie créative de ma thèse – celle-ci étant en recherche-crédation – à savoir un court-métrage réalisé dans le cadre de ma première année au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Le Centre culturel international de Cerisy, par sa localisation bucolique et les conditions d'accueil qu'il offre, nous décharge de certaines tâches du quotidien, et procure ainsi un cadre propice afin de se concentrer à cette tâche. J'ai particulièrement apprécié l'atmosphère chaleureuse, familiale, qui en fait le charme et permet de nous sentir « à la maison » dès le deuxième jour, une fois familiarisée aux rituels immuables des lieux – notamment la fameuse cloche annonciatrice des repas.

Venir à Cerisy tient, en tant que chercheuse, un peu du pèlerinage, tant ce lieu a compté, et compte toujours pour l'aventure de la pensée. Il est à la fois intimidant et émouvant de mettre ses pas dans ceux des illustres prédécesseurs qui ont sillonné ces allées, avant nous, et dont demeure la présence muette sur les photographies aux murs.

Durant les deux semaines que composent cette résidence d'écriture, il s'agit de veiller à trouver un équilibre entre le temps consacré à ses projets personnels, et celui que l'on alloue aux activités collectives. Les temps communs, au-delà des repas, sont opportunément placés en fin de journée, pour éviter les frustrations. La présence de deux colloques en parallèle, la possibilité de visiter l'abbaye de Hambye, d'assister à un concert de musique classique, ou encore de participer aux différentes activités proposées par les autres membres du Foyer ou d'en être les spectateurs, permettent de judicieux contre-points aux journées studieuses.

Un des grandes richesses du Foyer repose sur la diversité des personnes qui le composent, qu'elles soient universitaires ou non, provenant de domaines variés – de l'architecture à la biologie, des lettres à la musique – et, pour certains, de pays étrangers. La durée du séjour me semble adéquate en vue de profiter de la présence de chacune d'entre elles, de façon informelle et à travers des collaborations, selon les envies des uns et des autres, autour ou non de la thématique choisie – cette année encore, celle-ci était consacrée aux oiseaux.

Ces échanges n'ont pas forcément nourri directement mes travaux, mais m'ont permis de découvrir d'autres manières d'envisager la recherche et, aussi, de partager mes questionnements avec les autres doctorants présents. J'ai pu lors d'une soirée

présenter deux de mes précédents films, et, à la fin de la résidence, ai participé au parcours de restitution concernant les oiseaux avec deux autres doctorantes musiciennes, durant laquelle nous avons donné une modeste schubertiade au sein de la scène somptueuse que ménage le potager – des moments mémorables dans les deux cas. L'une des membres du Foyer nous a également transmise la technique du « co-dév », que nous avons pu mettre en application à propos d'un cas problématique précis, méthode que j'utiliserais dès que l'occasion se présentera.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, je remercie profondément Edith Heurgon et toute l'équipe du centre culturel de Cerisy, ainsi que France Université, de m'avoir permis de bénéficier de ce temps suspendu dans les meilleures conditions. Cerisy est un endroit qui, dès qu'on le quitte, suscite une certaine nostalgie – mais dénuée de tristesse, car celle-ci est porteuse d'un désir d'y revenir, approfondie par la joie du souvenir.